

Le chapitre 6 de l'évangile de Jean est un texte biblique particulièrement soumis à controverse. La tradition catholique y voit, dans la suite du récit de la multiplication des pains, un fondement majeur de l'enseignement sur le Repas du Seigneur. Cette perspective a du coup été vivement attaquée par les Réformateurs qui, à la suite de Zwingli en Suisse, voyaient dans la Sainte-Cène un simple repas de commémoration, où il n'y a jamais que du pain et du vin. Cette tension semble avoir jeté un tabou sur ce chapitre parmi les luthériens, qui insistent simplement sur une lecture spirituelle de l'ensemble. Oui, mais que veut dire « spirituel » ?

Il n'y a rien d'étonnant que ce passage de l'Écriture soit controversé, puisque dès l'origine il a été une pierre d'achoppement pour ceux qui se frottent à ce discours. Les « Juifs », comprendre ceux qui s'opposaient à Jésus, ont répliqué par « Comment peut-il nous donner sa chair à manger ? ». De nombreux disciples ont abandonné Jésus à ce moment-là, en jugeant sa Parole dure et impossible à écouter, à admettre, au point que Jésus a demandé même aux Douze s'ils n'allaient pas partir eux aussi. A quoi Pierre a répliqué par une de ses belles confessions de foi en la messianité de son maître. Pour lui, ces paroles étaient paroles de vie éternelle.

Celui qui croit au Fils a la vie éternelle, chante un de nos cantiques et c'est ce que Jésus venait dire « Celui qui croit en moi a la vie éternelle ». Cet évangile nous ramène d'abord à la foi en Jésus-Christ qui procure la vie éternelle. Jésus insiste clairement, répète en les variant, en les développant, ces paroles fondamentales.

Mais il se présente aussi comme le Pain venu du Ciel. L'évangile nous montre très bien comment il en arrive à cette image. Jésus donne cet enseignement au lendemain de la multiplication des pains, alors que les foules l'ont retrouvé de l'autre côté du Lac. Jésus les interpelle : si ces gens viennent, ce n'est pas pour nourrir leur foi, mais leur ventre. Jésus ne parle même pas de l'enseignement qu'il leur a prodigué quand cette foule était sur la montagne et qu'il a fallu finir par la nourrir, il parle des signes que ces gens ont pu voir : autrement dit des miracles, mais des miracles qui sont là pour susciter et fortifier la foi en Celui qui les accomplit... et en la Parole qu'il partage !

Effectivement, ses interlocuteurs semblent peu touchés par ces signes, puisqu'ils lui demandent « quels signes fais-tu ? » et qu'ils font la comparaison avec les miracles qui se sont produits au temps où le peuple était sous la direction de Moïse, Moïse qui est justement leur référence en termes d'enseignement de la foi, le prophète qui a dit les Paroles de Dieu.

C'est là que Jésus réplique en évoquant un des miracles de ce temps, peut-être le plus grand, celui de la manne qui a nourri les Israélites au désert. Or, cela leur a certes permis de survivre, mais cela ne les a pas empêchés de mourir un jour, comme tout le monde. C'est là que Jésus se présente comme le Pain venu du Ciel. Quiconque mange de ce pain en mourra jamais.

Alors, voilà : recevoir Jésus, le Fils de Dieu venu prendre corps dans notre humanité, croire en lui, en la Parole qu'il est et qu'il incarne, c'est ainsi qu'on a la vie éternelle et qu'on ne mourra jamais. Et c'est tellement fondamental qu'on a envie de dire : Amen ! et qu'on n'oserait pas dire : « c'est un peu court, jeune homme ! ».

Non pas en s'adressant à Jésus. Mais à celui qui s'arrêterait là. Car quand même ! Il est question de manger ce Pain descendu du Ciel : « Je suis le Pain vivant descendu du Ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement, et le pain que je donnerai, c'est mon corps, pour la vie du monde. »

Et c'est déjà immédiatement après , en réplique, que les Juifs s'interrogent : « Comment peut-il nous donner sa chair à manger ? ».

Dire que les paroles de Jésus ne se réfèrent qu'à la foi en lui, dire que manger de ce pain, c'est croire en Jésus, c'est un peu court. Oui, c'est parfaitement juste, mais pourquoi au prix d'évacuer pratiquement toute référence à la Sainte-Cène ? La Sainte-Cène où nous mangeons le pain en écoutant les paroles du Seigneur Jésus : « ceci est mon corps, qui est donné pour vous » !?

Est-ce parce que d'autres paroles de cet enseignement, qui suivent la citation d'aujourd'hui, sont radicales, semblent extrêmes, paraissent dures voire impossible à recevoir telles quelles ?

Est-ce parce que, comme l'écrivait le jeune théologien Joseph Ratzinger il y a cinquante ans à l'occasion du concile de Vatican II, on s'effraie « du train-train d'un christianisme purement sacramentel, souvent proche de la magie » ? Il reste frappant que les travaux de ce Concile ait permis à l'Eglise de Rome de faire des réformes qui ont été initiés par la Réforme protestante du XVIème siècle. Mais être luthérien, c'est conserver les sacrements de la Cène et du Baptême en remettant en valeur la dimension essentielle de la foi, de la foi en la Parole reçue, Parole que ces sacrements matérialisent. Et ce n'est pas parce que les catholiques en firent un jour autant qu'il faut le rejeter. Si tout ce qui était catholique avait dû être rejeté, alors nous aurions dû aussi rejeter Jésus-Christ et Dieu Père, Fils et Saint-Esprit !

Trop de courants réformateurs ont jeté le bébé avec l'eau du bain, simplifiant certes la foi, parfois à l'extrême, mais l'appauvrissant aussi souvent d'autant. On a bien jeté, plus exactement, les bébés de l'eau du baptême ! Pourquoi suivrions-nous les mêmes sirènes quand elles nous chantent : « cachez ce *Corpus Christi* que je ne saurais voir » ?

Mais nous avons reçu la foi, la foi qui nous permet de voir au-delà du visible, du matériel, de ne pas nous demander : « comment peut-il nous donner sa chair à manger ? ». Mais il ne faut pas faire simplement l'équation entre spirituel et invisible, et delà surtout ne pas faire l'équation entre invisible et inexistant. Il ne s'agit pas de séparer concret et abstrait. Ce qui est spirituel peut être visible, aux yeux de la foi et parfois même, en même temps, aux yeux de la chair. Ce qui est spirituel n'est pas forcément immatériel, et peut s'incarner.

Bien sûr, nous ne mangeons pas un bout de viande qui aurait été arraché au corps supplicié de Jésus ! Et cela, il suffit d'être incrédule pour s'en apercevoir ! Mais nous mangeons, par la foi, spirituellement, le corps du Christ livré pour nous, multiplié comme les pains – et comme pour les pains, ce n'est pas une question d'appétit du ventre, mais de faim de l'âme !

Bien sûr, il ne suffit pas de prendre la Sainte-Cène pour être sauvé, il faut la prendre avec foi en ce Seigneur qui sauve !

Bien sûr, la sainte-Cène ne nous donne pas l'immortalité terrestre non plus, mais elle nous donne la véritable immortalité, celle de l'âme, et la résurrection du corps pour la vie éternelle !

Bien sûr, on peut être sauvé sans avoir pris la Sainte-Cène, comme on peut être sauvé sans avoir été baptisé. Mais comme nous sommes appelés à passer par les eaux du Baptême, nous sommes appelés à recevoir le Corps et le Sang du Seigneur, car comme le Baptême est signe de notre nouvelle naissance , la Table du Seigneur est le signe de son Royaume éternel où nous sommes invités. Comme nous sommes nés, mangeons pour vivre. Nourrissons-notre foi de la Communion au Pain vivant descendu du Ciel, non seulement par sa Parole, mais aussi dans le Mystère de son Repas ! Amen !